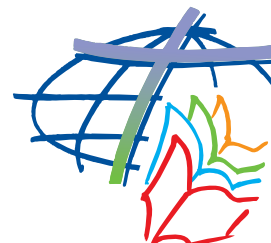


Lettre d'information

Fédération Biblique Catholique

Octobre 2004



Chers amis de la Fédération Biblique Catholique,

Au départ, il me semblait que ce mot d'introduction sur l'Afrique serait vite rédigé. Mais la tâche s'avéra beaucoup plus complexe qu'il n'y paraissait au premier abord. La tentation était de recourir à des images stéréotypées : enfants mourant de faim, taudis puants, corps décharnés par le Sida, milices armées prêtes à tuer. Le continent noir souffre.

Il souffre des catastrophes naturelles, des épidémies, de la pauvreté matérielle ; il gémit sous le poids de conflits et de guerres interminables, d'une violence impitoyable, de régimes corrompus. Mais plus nous en entendons parler, moins nous sommes en mesure de vraiment comprendre la souffrance, la haine et le désespoir que ces situations peuvent engendrer. Autant dire qu'il vaut mieux aborder ces faits avec un grand respect – et avec toute la compassion et la solidarité dont nous sommes capables. Cela dit, il est d'autres

aspects de la réalité africaine : enfants souriants, mères qui allaitent, fiers danseurs Massai, faune et flore extraordinaires. L'Afrique est un continent riche d'espoirs et fort de tout un potentiel de réconciliation, elle est dotée d'une grande vitalité et d'un réel sens de la communauté. Cette Afrique-là disparaît souvent sous le flot des autres images.

À partir des années 1960, on s'est mobilisé – en Afrique et à l'étranger – pour assurer le développement économique, la stabilité politique, la justice et la paix sur le continent noir. Depuis les années 1980, les choses recommencent à stagner et l'on peut observer des signes de régression en maints pays d'Afrique. Actuellement, il est communément admis que la mauvaise gestion, la corruption et la soif de pouvoir au sein des communautés locales sont les causes principales de ce phénomène – plus encore que le clientélisme financier et politico-économique, et que l'égoïsme des investisseurs de l'hémisphère Nord qui en est souvent la « cause ». Là aussi il existe d'autres exemples, positifs. Comment aider l'Afrique ?

Les membres africains de la FBC travaillent généralement sur le terrain et à partir des situations concrètes dans lesquelles ils sont immergés. Ils font tout leur possible pour faciliter l'accès des gens à l'Écriture Sainte en traduisant la Bible dans les langues locales ou en élaborant des représentations picturales adaptées. Ils aident également les personnes à faire un bon usage de la Bible, entre autres, dans la lecture communautaire. Pour cela, ils s'efforcent de former des collaborateurs compétents en matière de pastorale biblique, d'organiser des cercles bibliques et bien d'autres choses encore. Dans l'Écriture, les gens découvrent leur propre histoire: expulsions et exterminations, souffrances et mort, mais aussi pardon et espérance, compagnonnage et amour. Ces faits n'ont pas seulement été racontés, mais ils ont été relus et réinterprétés à la lumière de l'expérience de plusieurs générations de croyants qui ont marché avec leur Dieu. Les récits bibliques invitent chacun et chacune à voir en son voisin, l'image de Dieu ; ils parlent d'un Dieu dont la volonté est que tous aient la vie et l'aient en abondance. Ils ouvrent également sur un horizon d'espérance et de salut. Et c'est là que réside la force de leur message : dans cette capacité à faire naître l'espérance, à susciter l'action, à transmettre des valeurs, à aider les gens à vivre authentiquement. Une femme du Rwanda qui participait au Cours de Bible – dont il va être question dans cette lettre d'information – le formulait ainsi : « Lire la Bible, c'est apprendre à construire sa vie ».

Les valeurs chrétiennes, issues de la Bible, motivent maints engagements sociaux et politiques. Dans bon nombre de pays d'Afrique, l'Église est une institution sociale qui a du poids. Elle est souvent la seule à s'engager aussi résolument pour répondre aux besoins des déshérités, conscientiser les populations dans des domaines divers, suivre d'un regard critique les évolutions politiques de la société dans laquelle elle est insérée, et dénoncer les injustices avec un courage prophétique. Généralement, ce sont les communautés de base ou « petits groupes chrétiens » qui secourent très concrètement les victimes du Sida, défendent les droits des femmes et favorisent la scolarisation des enfants qui autrement resteraient en bandes, à traîner. Or ces communautés de base fortifient leur foi par la lecture de la Bible, qui leur donne le courage de s'engager. Les valeurs bibliques chrétiennes peuvent transformer des sociétés entières. Vous avez tous en tête des exemples tirés de l'histoire récente. À une petite échelle, c'est cela qui aide l'Afrique.

Les trois exemples dont il sera question dans cette lettre d'information illustrent bien l'engagement de plusieurs de nos institutions membres, implantées dans 26 pays d'Afrique : il s'agit du travail accompli au Mozambique, au Rwanda et au Ghana. Enfin, je voudrais vous remercier de tout cœur pour l'intérêt que vous portez à l'Afrique – et aux engagements qui s'y vivent –, ainsi qu'à l'ensemble du travail de la Fédération Biblique Catholique.

Alex Schweitzer

Alexander M. Schweitzer
Secrétaire général

Le renouveau biblique au Mozambique

D'après les statistiques internationales, le Mozambique est l'un des pays les plus pauvres du monde. Les raisons de cette situation sont à chercher dans les guerres interminables du passé, les catastrophes naturelles, mais également dans la corruption et l'effondrement des structures économiques. Cela dit, le Mozambique a d'immenses ressources. À maints égards, ce pays connaît actuellement un renouveau, y compris dans le domaine de la pastorale biblique. Manuel de Araújo Abreu, missionnaire du Verbe Divin, travaille au Mozambique depuis de nombreuses années. Dans une lettre, il nous parle de sa mission et de quelques projets d'avenir :

Plus que jamais, il est urgent de proclamer l'Évangile au Mozambique. Car même si la Bible y est lue, toute la question est de savoir si les gens comprennent vraiment ce qu'ils lisent et pourront le faire passer dans leur vie. À l'occasion de cours ou de rencontres qui se sont tenus au Mozambique, nous avons découvert avec stupeur que 90% des Bibles utilisées par les fidèles leur avaient été distribuées par des sectes. Comment s'étonner que ces Bibles puissent fourvoyer les croyants et les ébranler dans leur foi ? Cet état de faits déplorable manifeste bien où sont les priorités : nous devons être en mesure de fournir aux chrétiens du Mozambique une Bible dont la traduction soit fiable, facile à comprendre, et dans un langage adapté à notre époque. En outre, il est fondamental que la Bible soit traduite dans les diverses langues du pays, de façon à ce que le maximum de gens puissent la lire dans leur langue maternelle. Le peuple du Mozambique arrive en masse dans l'Église. Nous devrions profiter de cette occasion pour proclamer et transmettre la Parole de Dieu. Bien sûr, la Bible est notre principal outil. Mais nous avons besoin également du témoignage de ces frères et sœurs chrétiens, qui s'efforcent de faire passer la Parole de Dieu dans leur existence quotidienne et d'en vivre vraiment.



Le P. Manuel Abreu, svd, dans la première rencontre nationale de pastorale biblique au Mozambique

En vue de développer l'apostolat biblique et de réunir tous les mouvements d'Église qui travaillent dans ce champ d'activité, le SCEAM (Symposium des Conférences épiscopales d'Afrique et

Madagascar) avait organisé une rencontre nationale de pastorale biblique, qui s'est tenue en juin 2003. Chaque diocèse était représenté par deux personnes. Cette rencontre nous a donné des idées, inspirant de nouveaux projets qui retiennent désormais notre attention :

- Pour accomplir notre travail biblique, nous avons un urgent besoin de Bibles. Tous ceux qui sont intéressés devraient pouvoir en acquérir une, quels que soient leurs moyens financiers. Un problème réel, surtout dans les régions qui se trouvent à l'intérieur du pays. Il nous paraît, en outre, indispensable que les jeunes puissent recevoir au moins un Nouveau Testament à l'occasion de leur baptême ou de leur confirmation. Ainsi pourront-ils continuer à lire la Bible et à prier avec elle.
- Tout autant que de Bibles, il nous faut des matériaux didactiques et pédagogiques comme des cartes, des tableaux, des affiches et des commentaires introductifs.
- En el futuro, debería celebrarse, entre la fiesta de Cristo Rey y el comienzo del Adviento, una semana bíblica a nivel nacional. En el calendario litúrgico de Mozambique figura precisamente una jornada llamada "Día de la Biblia", pero para la que, hasta ahora, no han sido organizadas actividades especiales. Por eso, es necesario celebrar una semana bíblica a nivel nacional, para la que se enviarían a cada parroquia y estación misionera materiales con propuestas sobre cómo organizar su celebración.
- Une Semaine de la Bible sera désormais organisée dans l'ensemble du pays. Elle sera célébrée entre la Fête du Christ Roi et le premier dimanche de l'Avent. Le calendrier liturgique du Mozambique ne mentionne actuellement qu'un « Jour » unique « de la Bible », lequel ne donne lieu à aucune manifestation particulière. Voilà pourquoi il a été décidé de célébrer dorénavant, une Semaine de la Bible à l'échelle nationale. Chaque communauté paroissiale et chaque mission recevront des matériaux accompagnés de suggestions, en vue de célébrer l'événement.
- Le cours « Bible et vie : une lecture parallèle » a vu le jour en Angola. Il propose une introduction à la Bible, accessible et bien présentée. Elle est destinée, avant tout, aux communautés paroissiales et aux groupes qui ont déjà commencé un travail biblique. Nous cherchons actuellement à adapter ce cours à la situation particulière du Mozambique.
- Nous aimerions mettre en place des structures locales qui, au niveau paroissial et diocésain, pourraient initier, promouvoir et animer la pasto-

rale biblique. Là où elles n'existent pas encore, il est prévu de contacter les collaborateurs de la FBC, car il nous faut trouver les moyens d'aider les chrétiens qui travaillent sur le terrain. Autant dire que la création d'une Commission biblique nationale, qui participerait aux différentes rencontres, s'avère indispensable.

- Les rencontres et les cours de pastorale biblique sont importants : d'une part, pour former des collaborateurs ; d'autre part, pour favoriser les contacts et les échanges d'informations. C'est pourquoi nous avons décidé d'organiser ce type de rencontres au niveau des diocèses et des communautés paroissiales. Nous voulons que les gens qui travaillent au plan local puissent rester en contact les uns avec les autres et s'informer mutuellement.
- Nous sommes en train de réfléchir sur la mise en place d'un réseau de communication efficace et peu coûteux, qui nous permettrait de nous informer mutuellement de nos expériences de pastorale biblique. Cette dernière connaît un renouveau encourageant dans quelques diocèses. Mais il n'est pas rare qu'un diocèse ignore tota-

lement ce qui se fait dans un autre. Par conséquent, il est urgent de trouver un moyen de faire passer les informations : lettre circulaire ou simple bulletin.

Vous avez là une vue d'ensemble de nos activités présentes et de nos projets. Mais il ne faut pas cacher les difficultés avec lesquelles nous nous débattons et qui entravent souvent la bonne marche de notre travail. En ce sens, je dois mentionner le manque de ressources humaines car, en bien des lieux, nous n'avons tout simplement pas assez de collaborateurs formés pour ce travail biblique. Nous manquons également de matériaux utilisables dans les écoles et les communautés. Enfin, les particularités géographiques du Mozambique doivent être prises en compte. Les longues distances et la pauvreté des moyens de communication freinent sérieusement notre travail en différentes parties du pays.

Ces réalités constituent de réels handicaps, mais elles nous montrent également l'ampleur de la tâche. Mettre la Parole de Dieu à la portée du plus grand nombre, telle est la mission qui mobilise toutes nos énergies. ■

La pastorale biblique au Rwanda dix ans après le génocide

Tous ceux qui, en 1994, ont vu les images et lu les journaux ont encore en mémoire ces événements tragiques. Dix ans ont passé. Où en est le Rwanda en termes de pastorale biblique ? Moïse Adeniran Adekambi, vice-directeur du Centre biblique pour l'Afrique et Madagascar (CEBAM) – la structure qui coordonne toute la pastorale biblique sur le continent africain –, a essayé de répondre à cette question. Lors d'une visite au Rwanda, il a rencontré un organisme original qui a déjà effectué un travail biblique fructueux dans bien des localités du pays. Vous trouverez ci-dessous quelques extraits de son rapport :

Le champ de l'apostolat biblique au Rwanda est occupé, aujourd'hui, par l'école biblique dite « Tumenye Bibiliya ». Nous avons été impressionnés par l'organisation de cette école, l'implication de l'évêque du lieu, l'organisation et la structuration de cette expérience pastorale. Les résultats ne sont pas moins impressionnants : 7.000 certificats délivrés depuis 1997, la présence de l'école dans toutes les paroisses, « centrales » (mot local pour dire « stations secondaires ») et communautés de base, la publication de manuels dans la langue du pays, l'engagement et la générosité des animateurs, etc.

Mais le fruit le plus éloquent est celui-là qui s'est produit dans les cœurs. En témoignent ces quelques phrases qui sont des réponses à notre question posée à l'assemblée de Kabgayi : « Que vous



Le P. Moïse Adekambi (au centre) avec les intervenants, les diplômés et les étudiants de « Tumenye Bibiliya »

a apporté Tumenye Bibiliya ? » : « Avec Tumenye Bibiliya, nous avons su comment lire la Bible : non pas comme les chrétiens des autres sectes qui la lisent mal, par exemple, l'Apocalypse. » « La Bible permet à ceux qui l'étudient de changer de vie, de comportement dans leurs relations avec le prochain. Étudier la Bible, c'est étudier comment vivre. » « Celui qui étudie la Bible sait ce qui se fait dans l'Église. Il est dedans, il est dans l'Église. » « Celui qui étudie la Bible essaie de vivre selon ce que dit la Bible, l'enseigne aux autres et les empêche d'aller fréquenter les sectes. » « Celui qui étudie la Bible connaît bien l'histoire du salut. » « L'école biblique est née au moment où les Rwandais avaient beaucoup de problèmes. L'école a appris à vivre ce moment difficile d'après-guerre. »

Les efforts de l'école biblique « Tumenye Bibiliya » ont été couronnés de succès. Cela dit, le travail a été quelque peu entravé par bon nombre de problèmes, dont le manque de ressources matérielles. Le premier besoin est celui de la Bible elle-même. Beaucoup finissent l'école biblique sans pouvoir s'acheter une Bible. Elle coûte actuellement environ 6 \$, ce qui dépasse la bourse des participants. C'est d'ailleurs l'un d'entre eux qui a soulevé le problème : « À cause de la pauvreté, nous ne pouvons pas acheter la Bible, premier instrument... » Nous avons fait compter ceux qui n'avaient pas de Bible : 41 sur les 80 présents. Plus tard, nous apprendrons des coordinateurs, puis de l'évêque du lieu, que les premiers qui finissaient avaient une Bible. Mais aujourd'hui, ce n'est plus possible. On fait l'effort d'une Bible par communauté de base.

Le deuxième problème est celui des animateurs et coordinateurs diocésains. La plupart d'entre eux,

pour ne pas dire tous, parcourent les groupes bibliques à pied et dispensent bénévolement les cours. Le souhait exprimé par le vicaire général de Kabgayi est celui de pouvoir leur offrir des vélos. Une troisième doléance concerne la publication des manuels de vulgarisation et d'enseignement. Dans la même ligne, une demande en documentation biblique a été maintes fois exprimée. Autres besoins exprimés sont l'équipement informatique et la collaboration académique.

Les véritables fruits de notre visite sont ces hommes et ces femmes, tout âge confondu, élèves de l'école biblique « Tumenye Bibiliya », que nous avons rencontrés et qui ont partagé avec nous ce que l'étude de la Bible peut apporter de transformation dans la vie d'un homme ou d'une femme, d'un peuple et d'une société. Puisse le Seigneur bénir l'œuvre de chacun de ceux qui sont engagés dans cet apostolat, évêques, prêtres et laïcs ■

Faire descendre la Parole de Dieu sur la terre: le Cours Dei Verbum 2004 au Ghana

« Comme descend la pluie ou la neige, du haut des cieux, et comme elle ne retourne pas là-haut sans avoir saturé la terre, sans l'avoir fait enfanter et bourgeonner, sans avoir donné semence au semeur et nourriture à celui qui mange, ainsi se compte ma parole du moment qu'elle sort de ma bouche : elle ne retourne pas vers moi sans résultat, sans avoir exécuté ce qui me plaît et fait aboutir ce pour quoi je l'avais envoyée. » Cette parole prophétique, extraite du livre d'Isaïe (Is 55, 10-11), a inspiré la devise du Cours Dei Verbum qui s'est déroulé cette année au Ghana: « Afin que la Parole de Dieu descende sur la terre. »

Le Cours Dei Verbum a d'abord vu le jour à Nemi, une petite ville d'Italie située à proximité de Rome. C'est là que, depuis quinze ans, les missionnaires du Verbe Divin, en collaboration avec la FBC, proposent chaque année un cours de quatre mois destiné à des hommes et des femmes du monde entier, déjà engagés dans la pastorale biblique. Le programme, orienté vers la praxis, se propose de donner une meilleure compréhension de la Bible. En outre, il permet le dialogue interculturel. Ce Cours sert aussi de forum, un lieu où peuvent être acquises et échangées des méthodes pratiques. Or il se trouve que ce programme a été « exporté ». Des Cours Dei Verbum ont maintenant lieu dans trois pays d'Afrique : le Ghana, le Congo et le Zimbabwe.

Au Ghana, trente participants ont suivi ce cours, dont un nombre important de femmes et de laïcs



Célébrer la Parole : un service d'Église

(ces derniers constituant les deux tiers de l'effectif). Neuf diocèses du pays étaient représentés. Au cours de ces quarante jours, des spécialistes ont abordé différents sujets : thèmes purement bibliques (le Royaume de Dieu, le message de Jésus, le pays de la Bible, etc.) ; ecclésiologie (l'Église comme communauté de communautés, le Concile Vatican II, etc.) ; thèmes de pastorale biblique (le partage biblique, la lectio divina, le Séminaire biblique de base, etc.). Les échanges personnels entre les participants et les informations qu'ils ont pu se communiquer sur leurs activités pastorales ont contribué à une grande unité des cœurs et des esprits, parmi les formateurs et les animateurs de pastorale biblique au Ghana. Ainsi la Parole de Dieu permet-elle à la terre de « donner son fruit ». ■